

## Objectifs

La cravate noire entre. Le tablier blanc la salue. L'huissier jette un rapide coup d'œil dans le bistrot : il est simple et vétuste mais propre et chaleureux. Autour des tables recouvertes de nappes en vichy rouge les chaises sont vides... ou presque. À l'extérieur, un homme est attablé avec pour seule compagnie son chien et la ruelle d'en face, compagnie peu loquace. L'huissier veut en finir. La journée s'annonce longue. Ce bistrot doit fermer définitivement sur l'ordre de la mairie et il fermera.

- Monsieur, je vous le répète, vous ne disposez plus que de quelques jours pour fermer votre établissement. Les travaux du nouveau centre commercial vont bientôt débiter. Avec l'honorable dédommagement qu'on vous offre, vous...
- Non, Monsieur l'huissier, ce n'est pas possible. J'ai bien réfléchi.
- Et pourquoi cela, je vous prie ?
- Parce que l'argent ne m'intéresse pas. Je ne serais pas resté enfermé dans mon bistrot si j'avais voulu faire fortune, je serais de l'autre côté du comptoir à l'heure qu'il est. Et puis surtout parce que les sentiments, de nos jours, se font rares. Trop rares. Vous ne pensez qu'au fric, qu'au sale fric.

Sous ses lunettes, l'huissier lève deux grosses lunettes vers le plafond du bistrot. Non seulement cette mission le déshonore, mais en plus on lui a donné l'ordre d'être diplomatique. Di-plo-ma-ti-que signifie patienter et écouter pour faire entendre à nouveau, le plus poliment possible, sa première affirmation.

- Monsieur l'huissier, vous voyez cet homme à la table du trottoir ? C'est pour lui que je ne peux pas fermer boutique, comme on dit. Tous les jours, sans faute, il ne manque pas son rendez-vous de midi. Oh, un drôle de rendez-vous, un rendez-vous avec l'attente, un rendez-vous interminable. Depuis vingt-cinq ans. C'était en 1995 qu'il est entré ici pour la première fois, un béret basque vissé sur la tête. Il m'a demandé une table au soleil avec deux couverts dressés face à face. Il m'a aussi demandé s'il restait des os en cuisine pour le chien. Il pensait à tout le brave homme. Je n'avais pas d'os. Ils se sont assis : tel chien, tel maître. J'ai apporté le pain et le vin en bon enfant de cœur. Mon drôle de prêtre ne pouvait dissimuler son sourire, le sourire d'un homme heureux, un sourire franc et simple, un sourire d'amoureux. Au-dessus de ce sourire luisait deux étincelles d'espoir, c'est comme si à défaut de pupille il avait deux ancrages dans les yeux...
- Abrégez, s'il vous plaît.
- Les heures passaient, les mouches volaient, moi j'enchaînais les services et personne ne venait. À 18h (je ferme tous les soirs à 18h) je l'ai invité à payer l'addition et à prendre la porte. J'ai eu du mal à le faire. Je ne suis pas un méchant homme. J'en ai eu du remords toute la soirée. Après une mauvaise nuit de sommeil, j'ai repris ma routine de bistrot. Et c'est alors que je l'ai revu, mon type au chien noir. Tout pareil, comme la veille. Toujours la même attente. Toujours le même regard plein d'espoir. Depuis, les jours, les semaines, les années se succèdent et c'est le même cinéma... à l'exception peut-être de son béret basque troqué pour la casquette américaine. On a peu à peu échangé, en particulier au sujet de son attente. Il aime une femme, Véronique. Elle lui a donné rendez-vous dans ce bistrot il y a vingt-cinq ans, ce bistrot et pas un autre, mon bistrot. Elle n'est jamais venue...

Le tablier blanc baisse la voix :

- Dans le quartier on raconte que cette Véronique serait partie avec un Espagnol, elle aimait le soleil. Mais ce n'est pas une raison, le soleil n'est pas qu'en Espagne, il y en a aussi sur le trottoir de mon bistrot quand les rayons veulent bien se montrer. Héliophile, c'était une véritable rose, paraît-il : elle en avait la beauté mais aussi les épines... Ce n'est pas fini, monsieur l'huissier. Elle est peut-être partie, elle. Lui ne partira pas. Il me l'a dit. Attendre est devenu son unique objectif. Il ne se passera pas un jour sans qu'il vienne au lieu de

rendez-vous. « *Elle a sûrement des problèmes de calendrier, c'est une artiste vous savez !* », m'a-t-il dit une fois. D'un jour je veux bien, mais de vingt-cinq ans... c'est une histoire de bon sens, de réalité, artiste ou pas artiste. Dans cette affaire, le chien et moi sommes ses fidèles témoins, on aimerait lui parler à Véronique... encore faut-il qu'elle se pointe ici. C'est pour cela que le bistrot ne peut fermer. Le vieux en mourra. Il a eu trop de chagrin dans sa vie le pauvre type. Attendre semble être un loisir pour lui, un drôle de loisir, j'en conviens, mais un loisir que je ne peux lui retirer. Si je ne lui permettais pas d'attendre, si je n'étais pas présent dans cette attente, si je lui modifiais d'un iota ses habitudes, j'aurais comme un crime sur la conscience. C'est d'ailleurs pour lui que je ne change pas la disposition des tables, la peinture du comptoir et des murs et le vichy des nappes, bien que tout ça fasse un peu démodé, je vous l'accorde. Comme si depuis plus de vingt ans le temps s'était arrêté dans mon bistrot, comme si lui et son chien ne vieillissaient pas. Je ne peux lui infliger une peine en surplus de sa douleur amoureuse. Moi, le seul surplus que je donne, c'est le sucre dans le café.

Chez la cravate noire, face de marbre et cœur de pierre sont solidement enracinés.

- Merci pour le plaidoyer. Je repasserai demain pour signer l'acte de vente définitif. D'ici là, vous pourrez prévenir votre... client.

Salut bref. Dos tourné, l'huissier gagne la porte et se trouve sur le trottoir. Il est pressé. Il est toujours pressé. Mais aujourd'hui l'exaspération s'est jointe à son empressement habituel. Pour couronner le tout, le voilà qui se heurte à une femme. Des excuses sont marmonnées. Et c'est reparti. Pas le temps, pas un regard. Pourtant, s'il avait daigné lever les yeux, il aurait vu une rose dépouillée de ses épines et quelque peu fanée par une cinquantaine d'années. La fleur aussi ne prête pas attention à l'huissier. Le soleil du trottoir, fraîchement baptisé de pluie, l'attire. Un appareil photo entre les mains, elle cherche à capturer un moment unique, doux et mélancolique à la fois : celui de l'attente, le tableau vivant d'un homme face à une chaise vide. Trop d'éléments, peut-être, en un seul objectif. Trop de contrastes : un vieux solitaire face à un couple d'amants, « *apparition prémonitoire* », espère notre protagoniste ; sur la table, le duel du vin et de l'eau, il faut pourtant choisir ; l'enseigne « depuis 1901 » menacée par le camion de déménagement ; le passé qui refuse de léguer à l'avenir le flambeau de Cronos, la page n'a pas été tournée depuis vingt-cinq ans. Trop d'émotions surtout. C'est cela que l'appareil photo aime, c'est cela qu'il recherche. C'est dans l'objectif. *Clic*. Le chien soudain se met à aboyer.